

Danièle Tosato-Rigo, Université de Lausanne

Découvrir les Russes au XVIII^e siècle : l'altérité à l'aune des récits de voyage

Abstract

While it had long been an unfamiliar and even mysterious country, Russia became in the eighteenth century a magnet and meeting ground for numerous European migrants. This period coincided with a “discovery” of Russians that this paper will address in two sections. After defining the broad outlines of the Russia-“West” convergence, it will focus on sources that are particularly rich in stereotypes, travel accounts, and on the search for Russian “national character” that influenced their authors.

Keywords

Russia, 18th Century, Otherness/Alterity, Travel narrative, Stereotypes.

La Russie rejoint le concert des grands États européens au XVIII^e siècle. On assiste en parallèle à une multiplication des récits de voyage qui traduisent la curiosité qu'éveille ce pays et la « découverte » de ses habitants. L'intérêt qu'ils présentent pour l'étude de l'altérité, conçue comme construction de l'autre (*othering*), est d'autant plus notable que le XVIII^e siècle est le laboratoire du « caractère national ». De leur esprit d'imitation à leur insensibilité, la tentative récurrente de trouver des facteurs explicatifs (climatiques, politiques, religieux...) aux traits censés caractériser les Russes, génère toute une série de stéréotypes promis à un bel avenir.

La Russie se rapproche de l'« Occident »

La Russie a longtemps occupé une place particulière dans les circuits des voyageurs européens. On ne se rendait dans cette partie aussi mystérieuse que mal jugée de l'Europe ni pour se former dans ses institutions ni pour en admirer le paysage ou les vestiges, mais à des fins essentiellement professionnelles : le plus souvent à titre de marchand, de diplomate, d'ecclésiastique ou de scientifique. C'est au XVIII^e siècle, d'abord avec Pierre le Grand, puis à titre de puissance montante – avec la Prusse et l'Angleterre –, de partenaire économique de la France – avec le Traité de 1787 – et aussi à titre de dernier rempart contre l'Islam dans les Balkans après sa victoire contre l'Empire ottoman (1774), que la Russie se rapproche de l'« Occident ». L'Impératrice Catherine II lance des projets de réforme qui suscitent – pour un temps du moins – l'espoir des philosophes, des hommes et des femmes de lettres, peu entendus sinon repoussés dans leur propre pays. La souveraine fait aussi largement appel aux colons pour peupler le sud de la Russie. Par ailleurs sous son règne, les voyages de nobles russes en Europe s'intensifient.

TOSATO-RIGO Danièle, « Découvrir les Russes au XVIII^e siècle : l'altérité à l'aune des récits de voyage », in *Didactica Historica* 6/2020, p. 19-24.

L'obtention facilitée de terres et de titres de noblesse, octroyés par la tsarine pour services rendus à l'État, à laquelle s'ajoute la tolérance religieuse régnante, contribuent à faire de la société russe – à Saint-Pétersbourg et à Moscou principalement, et en Crimée où se concentrent les étrangers – une société perçue comme ouverte, et un immense marché du travail, pour les Suisses également. « *En Russie, on commence par être propriétaire d'un domaine, tandis que dans les autres États de l'Europe, dans ceux même où l'on paraît encourager la population, on finit par quelque propriété* », assure dans son ouvrage dédié à Catherine II le Français Lanjuinais, enseignant au collège de Moudon, dont le fils Charles deviendra secrétaire du comte Vorontsov¹. Une dizaine d'années plus tôt, le major russe von Bülow est parvenu, malgré l'interdiction d'émigrer, à engager en Suisse romande des gouvernantes et des domestiques pour l'École des Cadets de Saint-Pétersbourg². Des précepteurs et des gouvernantes, vaudois pour la plupart, œuvrent également à la cour impériale³. Et l'on peut multiplier les exemples.

Au cours du siècle des Lumières, « *la connaissance de la Russie est peu à peu devenue une "science nécessaire"* », comme le résume René Sigrist. « *Tout le monde parlait de la Russie, de son gouvernement, de sa société, parfois aussi des possibilités pour les artistes, les médecins, les savants et les ingénieurs d'y faire carrière [...], des expéditions scientifiques, parmi les plus intéressantes et les plus dangereuses [qui] s'organisaient dans les vastes territoires de ce pays.* »⁴ Signe de l'engouement qu'elle suscitait, le nombre croissant de publications à son sujet, qu'il s'agisse de cartes géographiques, dont une centaine furent élaborées par l'Académie russe des Sciences entre 1766 et 1779, d'ouvrages d'histoire – de Voltaire à Levesque⁵ – ou de récits de voyage.

¹ [LANJUINAIS Pierre-Julien de], *Éloge historique de Catherine II, impératrice de Russie*, Londres [i. e. Lausanne], 1776, p. 68-69.

² SABATIER Anne-Laure, *Le général von Bülow embauche: un recrutement de gouvernantes et de domestiques suisses pour le Corps des Cadets de Saint-Pétersbourg au XVIII^e siècle*, mémoire de master, Université de Lausanne, 2019.

³ TOSATO-RIGO Danièle, MORET PETRINI Sylvie, *L'appel de l'Est. Précepteurs et gouvernantes suisses à la cour de Russie (1780-1820)*, Lausanne: Université de Lausanne, 2017.

⁴ MOUTCHNIK Alexander, SIGRIST René, « La Russie d'Elisabeth I^{re} (1741-1761) d'après les journaux édités par Jean Henri Samuel Formey », in *La Russie et les Lumières européennes* (en langue russe), Saint-Pétersbourg: RNB, 2016, p. 178-203.

⁵ Le premier érige le mythe de Pierre le Grand (tsar pacifique, contraint à la guerre, mettant en œuvre un plan raisonné

À la recherche du « caractère national »

La « découverte » des Russes par nombre d'Occidentaux s'inscrit dans un XVIII^e siècle marqué par la recherche du « caractère national ». Qu'elle soit russe, française ou anglaise, toute nation européenne commence à être définie, outre d'un point de vue juridique ou physique, sous l'angle moral et politique, dans une relation complexe avec l'État dont elle n'est pas une simple émanation. Des *Mœurs et coutumes des Français dans les différents tems de la Monarchie* de Louis Legendre (Paris, 1712) à la *Lettre d'un jeune homme à son ami, sur les Français et les Anglais, relativement à la frivolité reprochée aux uns, et la philosophie attribuée aux autres* (Amsterdam, 1779), d'innombrables ouvrages illustrent cette vaste tentative des lettrés d'élaborer un tableau général du caractère des nations, rendant à chacun ce qui était censé lui appartenir en propre⁶.

On retrouve cette tendance dans les récits de voyage consacrés à la Russie. Là où les voyageurs des époques précédentes s'attachaient à relater des coutumes locales⁷, ceux du XVIII^e siècle cherchent à donner une peinture complète de la société. Des thèmes communs se dégagent au fil de textes qui se répondent et interagissent. Celui de l'hospitalité russe par exemple entraîne sous la plume de Johann Ludwig Wagner – maître des postes, prussien, fait prisonnier en Russie pendant la guerre de Sept Ans – la psychologisation des habitudes alimentaires observées :

« *Les Russes sont hospitaliers. Partout où nous nous arrêtons, on nous présentait une de leurs soupes aigres nommées Stüh, où l'on voit nager de petits morceaux de choux aigres. Mais il nous fut impossible d'en manger. Leurs quas a un goût*

de réformes), le second, qui exploite les chroniques – russes aussi – situe pour la première fois l'ascendance des Russes parmi celle des autres nations d'Europe.

⁶ Voir la liste de titres français figurant dans BELL David A., « Le caractère national et l'imaginaire républicain au XVIII^e siècle », *Annales, Histoire, Sciences sociales*, n° 57-4, 2002, p. 871.

⁷ Voir à titre d'exemple le « Mémoire du voyage qu'à fait Jean Sauvage de Dieppe en Russie [...] l'an 1586 » édité dans MERVAUD Michel, ROBERTI Jean-Claude, *Une infinie brutalité. L'image de la Russie dans la France des XVI^e et XVII^e siècles*, Paris: IMSECO-Institut d'études slaves, 1991, p. 82.

tout aussi maussade; c'est un breuvage de farine de froment, délayée dans de l'eau chaude, & qui a fermenté. Il y a toujours, derrière la porte de la chambre, un tonneau rempli de ce breuvage détestable. Une grande cuillère de bois est toujours pendue au tonneau: quiconque entre dans la chambre en puise autant qu'il veut en boire.»⁸

Pour retrouver un statut observable et généralisable aux traits du caractère national, le recours aux stéréotypes s'impose. Peu de récits de voyage y échappent. Genre hybride, qui intègre témoignages plus ou moins directs (et plus ou moins véridiques) et intertextualité, sous des formes plus ou moins littéraires, ils constituent un puissant véhicule de représentations de l'autre. Reprenant à leur propos la notion de «géographie imaginaire» de Michel Mervaud, Aline Gohard-Radenkovic propose de classer de tels textes dans deux catégories de reflet qu'ils offrent aux lecteurs: le «miroir idéal», d'un côté, et le miroir repoussoir de l'autre, la Russie appartenant clairement à la seconde catégorie⁹. Un tel prisme permet, outre de dégager les traits dominants du «contre-modèle», de reconstituer la grille de lecture tout comme un certain nombre de débats d'époque en filigrane au discours sur l'autre.

Stéréotypes et effets de miroir

Dans les nombreux témoignages consacrés à la Russie du XVIII^e siècle, ceux de l'abbé-astrologue Chappe d'Auteroche (1722-1769), du futur romancier et pour l'heure aventurier Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814) et de l'instituteur et secrétaire Charles-Philibert Masson (1762-1807) illustreront notre propos¹⁰. Ces

textes d'auteurs aux profils divers qui englobent trois règnes – ceux d'Elisabeth I^{re}, de Catherine II et de Paul I^{er} –, sur une période de quarante ans, confirment la permanence des principaux stéréotypes nationaux attribués aux Russes. Repris et largement diffusés au XIX^e siècle par le best-seller du marquis de Custine¹¹, ils s'appuieront quelques décennies plus tard sur le courant en plein essor de la psychologie des peuples qui privilégie la nation dans l'interprétation de la mentalité des divers groupes humains¹². Ils tiennent en quelques mots-clés: uniformité, absence de «génie» créateur, insensibilité et servilité.

Les auteurs sont à l'unisson pour reconnaître aux Russes un seul talent: celui d'imitation¹³. Pour Bernardin de Saint-Pierre, il est même poussé si loin que «lorsqu'on leur donne quelques-uns de nos modèles à imiter, ils en copient jusqu'aux imperfections»¹⁴. Les Russes sont également superstitieux. Mêlant le récit de légendes – souvent douteuses – recueillies à l'observation de pratiques religieuses orthodoxes dont le sens leur échappe, les preuves ne manquent pas pour un constat sans appel: «La religion grecque [i.e. orthodoxe], la plus absurde de toutes les sectes chrétiennes, achève de le [= le Russe] dénaturer.»¹⁵ Le Russe est fripon. Le vol vient en deuxième position après l'ivrognerie dans les vices nationaux. «Je doute qu'aucun peuple sur la terre ne soit plus naturellement enclin à s'approprier le bien d'autrui», assure encore Masson.

Pourtant, tout n'est pas noir chez cet admirateur de Rousseau et patriote de l'ère révolutionnaire qui différencie socialement les Russes. Si, comme les autres, il les range du côté des barbares, y compris

⁸ *Mémoires de M. Wagner sur la Russie, la Sibérie et le royaume de Casan*, traduit de l'allemand, Berne: Chez Emanuel Haller, 1790. C'est nous qui soulignons.

⁹ GOHARD-RADENKOVIC Aline, «L'altérité» dans les récits de voyage», *L'Homme et la société*, n° 134, 1999, «Littérature et sciences sociales», p. 81-96.

¹⁰ Le *Voyage en Sibérie* (1768) de Chappe, qui part en 1761 pour Tobolsk observer le passage de Vénus sous le disque solaire et qui reste plusieurs mois à Saint-Petersbourg, ainsi que les *Mémoires secrets* de Masson (1800-1803), expulsé de l'Empire après neuf ans de séjour, alimentent une controverse médiatique, contrairement aux *Observations sur la Russie* de Bernardin de Saint-Pierre, publiées

après sa mort, que l'auteur a rédigées à l'issue d'un séjour (1761-1764) pendant lequel il a en vain essayé d'intéresser Catherine II à la création d'une compagnie pour la découverte d'un passage aux Indes par la Russie. Voir les extraits de ces textes avec présentation des auteurs dans DE GRÈVE Claude, *Le voyage en Russie. Anthologie des voyageurs européens du XVI^e au XX^e siècle*, Paris: Robert Laffont, 1996.

¹¹ CUSTINE Astolphe de, *La Russie en 1839*, Paris: Amyot, 1843.

¹² Voir par exemple FOULLÉE Alfred, *Esquisse psychologique des peuples européens*, Paris: Felix Alcan, 1903.

¹³ Custine leur fait écho. Selon lui, leur don d'imitation fait des Russes de son temps «à peu d'exceptions près, des barbares bien habillés», que ni la nature ni l'histoire ne distingue. CUSTINE Astolphe de, *La Russie en 1839*, t. 4, p. 114.

¹⁴ DE GRÈVE Claude, *Le voyage en Russie...*, p. 1178.

¹⁵ DE GRÈVE Claude, *Le voyage en Russie...*, p. 1187 [Masson].

« la portion la plus éclairée » d'entre eux qu'il qualifie de « semi-barbares », le paysan a chez lui les traits du bon sauvage.

Thème ancien, la barbarie des Russes est encore une évidence pour tous. La seule qualité qui leur soit pratiquement reconnue est précisément la qualité des barbares : l'hospitalité. « Souvent, sans aimer la société, ni les étrangers, ils leur offrent leur table, leur maison », écrit Bernardin de Saint-Pierre¹⁶. Cette hospitalité n'a rien d'incompatible avec leur insensibilité notoire. « M. de Montesquieu observe qu'il faut écorcher un Russe pour lui donner du sentiment », relève Chappe. Pour Masson, « le Russe qui a pu supporter les misères de sa vie, jusqu'à ce qu'il fût façonné au métier de soldat, doit être regardé comme un être invulnérable, ou du moins insensible, trempé dans le Styx [...]. Tous les Russes semblent avoir un tempérament de fer »¹⁷.

Si l'on ajoute encore à ces traits le manque d'honneur¹⁸, d'amour de la gloire et de la patrie relevés par les trois auteurs, le miroir inversé et la grille de lecture que reflètent les stéréotypes sur l'autre peuvent être ainsi schématisés. L'observateur est du côté du monde considéré comme civilisé, créateur et sensible, à l'esprit citoyen. Il évalue l'autre à l'aune du facteur de civilisation. Si la théorie du rôle du climat sur les humains, reprise à Montesquieu, a encore du poids chez Chappe – qui lui attribue l'uniformité des Russes –, celle de l'influence du gouvernement despotique l'emporte toutefois chez les trois auteurs. De la servilité tout « orientale » à la dureté en passant par la fourberie, l'absence d'esprit et de talent, tout en dérive. Quoiqu'il dynamise le discours sur le caractère national – Chappe croit les Russes « capables de progrès » et Masson les voit comme un jeune peuple malléable –, ce facteur politique contribue à l'effet de contre-modèle qu'offre la description des Russes. « Esclaves », ils appartiennent à la face obscure, non libre du monde occidental.

D'autres clés de lecture influencent le propos : la critique de la religion véhiculée par les Lumières françaises, le primat de la rationalité – rien ne peut demeurer inexplicable, même ce qui est incompréhensible –, le champ restreint des observateurs, l'intertextualité. En effet, les auteurs réagissent à d'autres descriptions des Russes : Chappe, par exemple, prend clairement le contre-pied de la russophilie voltairienne en dénonçant le « mirage russe ». Sans compter, comme l'ont montré Larry Wolff et Ezéquiél Adamovsky, l'effet de projection des Lumières occidentales. La discussion sur la barbarie et la civilisation, si essentielle dans la perception occidentale de la Russie, reflétait de façon plus générale des notions différentes de la civilisation elle-même – comme transfert ou comme phénomène structurel de longue durée – et ce, à un moment crucial, alors que le concept séculier d'Europe commençait à remplacer celui de chrétienté. Une véritable bataille s'engageait pour savoir si la Russie en ferait partie ou non¹⁹.

Certes, tous les récits de voyage ne sont pas aussi riches en clichés que ceux retenus pour le présent article qui en a proposé une lecture convergente. Quelques-uns s'en écartent même résolument. Comme l'a relevé Jean-Louis van Regemorter, dès la mise en place de la légende noire de la Moscovie, fondée pour l'essentiel sur les récits de voyageurs étrangers traduits, des relations de voyage en hollandais, en allemand ou en latin en ont donné un tableau plus nuancé. Mais elles n'ont pas été mises à la disposition du lecteur francophone. Plutôt que d'y voir une volonté délibérée de tromper l'opinion, l'historien allègue l'incompréhension devant ce qui dérangeait... les préjugés²⁰.

Moins médiatisés, les écrits personnels (correspondances, journaux personnels, mémoires ou autobiographies) échappent-ils davantage aux

¹⁶ DE GRÈVE Claude, *Le voyage en Russie...*, p. 1180.

¹⁷ DE GRÈVE Claude, *Le voyage en Russie...*, p. 1194.

¹⁸ Custine, qui le mentionne également, le rattache au fait que, contrairement aux Occidentaux, les Russes n'ont pas été formés à la brillante école de la chevalerie.

¹⁹ WOLFF Larry, *Inventing eastern Europe. The Map of civilization on the Mind of the Enlightenment*, Stanford : Stanford University Press, 1994 ; ADAMOVSKY Ezéquiél, *Euro-Orientalism: Liberal Ideology and the Image of Russia in France (c. 1740-1880)*, Oxford/ New York : Peter Lang, 2006.

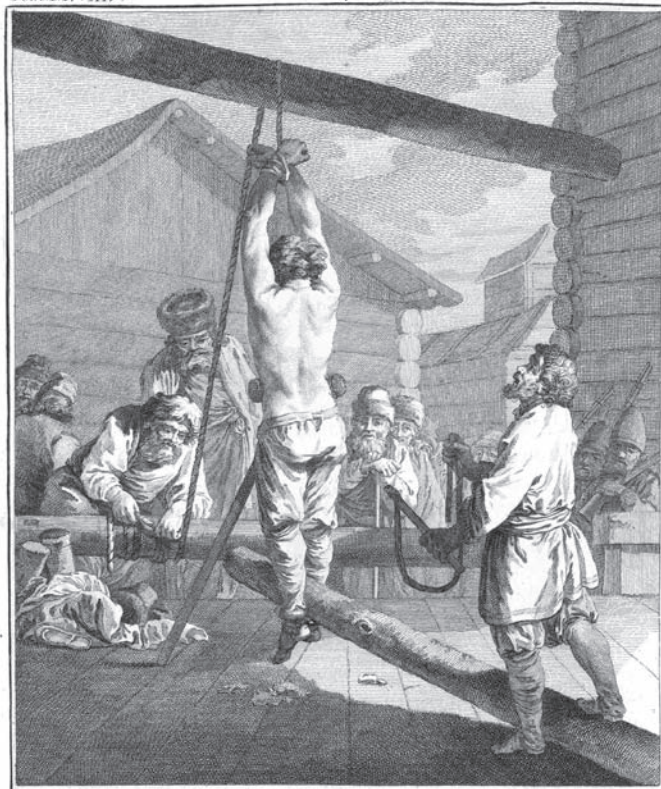
²⁰ MERVAUD Michel, ROBERTI Jean-Claude, *Une infinie brutalité...*, préface p. 17.

stéréotypes? Rien n'est moins sûr. Ainsi, pour ne donner qu'un exemple, quand Frédéric-César de La Harpe recommande depuis Saint-Pétersbourg à son ami Henri Monod deux jeunes nobles russes – Serge et Dimitri Lanskoï – venus étudier en Suisse, il les lui présente comme de « bons enfants, nullement portés au mal, mais légers comme des Saramato-Slaves », n'ayant aucune connaissance « suivant l'usage de l'éducation dans ce pays » et auxquels son ami pourrait imposer son ascendant puisqu'ils sortent « d'un pays où l'on est accoutumé à ressentir la dépendance et à respecter la subordination ». Deux ans plus tôt, le même La Harpe vilipendait pourtant les « misérables voyageurs [qui] ont perverti le reste de l'Europe [...] qui persiste à regarder l'habitant de la Russie comme dénué d'esprit, de génie, d'énergie et de force d'âme »²¹.

L'étude historique de l'altérité permet de mettre en lumière des stéréotypes à l'extraordinaire longévité, générés par la recherche du « caractère national ». Et de questionner l'élaboration et la diffusion de concepts de géographie culturelle et humaine, à commencer par celui d'« Europe de l'Est » qui naît précisément au XVIII^e siècle, et creuse la distance entre la Russie et l'« Occident » civilisé. Celle qu'on appela longtemps, au même titre que la Suède ou le Danemark, une puissance du Nord – c'est encore sous le pseudonyme de comte et comtesse du Nord que le fils de Catherine II, le grand-duc Paul voyagea incognito en Europe avec son épouse dans les années 1780 – glissait vers l'Orient.

Ceci dit, une autre piste mérite d'être creusée à partir des récits de voyage : celle des rencontres avec les autres, si peu théorisées et même thématiques, mais bien réelles. Leurs traces fugaces laissent entrevoir çà et là d'autres figures d'altérité. L'abbé Chappe, par exemple, alors qu'il se rapproche de Tobolsk, à plus de 2 000 km de Moscou et de Saint-Pétersbourg, est hébergé par le marchand Dimidov, dont la maison en bois sur les bords de la Kama « réunit tous les agréments qu'il a pu se procurer par le secours

²¹ Lettres de Frédéric-César de La Harpe des 26.01, 28.01 et 21.08.1785 à Henri Monod, et du 18.03.1783 à Henri Polier, Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, Fonds La Harpe.



SUPPLICE DU GRAND KNOT.

Figure 1 : Le supplice du grand knot par Jean-Baptiste Le Prince, dans *Le voyage en Sibérie* de Chappe d'Auteroche, Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.

de l'art », mais également une « apothicaire » très bien fournie. L'auteur relève qu'« un homme fort entendu était chargé de la diriger et de distribuer des remèdes à tous les malades du lieu ». Et que les serres du marchand, remplies de citronniers et d'orangers, contiennent « tous les autres fruits de France et d'Italie et quantité de plantes et d'arbustes de différents pays ». À son talentueux jardinier, qui a des connaissances en sciences naturelles, Chappe précise que Dimidov a fourni « des livres de mathématiques, de physique, de botanique, et des instruments de tous genres »²². Pourtant pas d'erreur possible : les deux hommes étaient russes.

²² MERVAUD Michel (éd.), *Chappe d'Auteroche, Voyage en Sibérie fait par ordre du roi en 1761*, t. II, Oxford: Voltaire Foundation, 2004, p. 286.

119.

Engagement
 Moy soussigné le Baron des Bülow General Major au service de sa
 Majesté Impériale de toutes les Russes Jay engagé la nommée Elizabeth
 Languetin Nativée de Lignerolle au Bailliage d'Yverdan Canton de Berne en
 Suisse en qualité de fille pour servir la Jeune Noblesse de la Maison Impériale
 du Noble Corps de Cadet établie à St Pétersbourg. avec promesse par moy faite
 de suivant les clauses & conditions suivantes de luy faire payer trois doubles par
 mois pendant le terme de six années avec un habit de la maison par année & sa
 nourriture & du reste elle doit se bien entretenir elle même, après lespace de six années
 de son contrat sy elle se bien comportée pendant le dit terme de six années je luy
 promet de la faire rendre dans sa Patrie aux fraix de la Couronne, cest engagement
 sera signé en Langue Russe est correctement traduit & signé en Langue Russe
 par les Engagers soussigné fait à Genève le vingt deux mille sept cent soixante
 cinq Housseau Stille

Elizabeth Languetin de Lignerolle

Le Baron de Bülow General Major au service de sa Majesté Impériale de
 tout les Russes

General Major Baron de Bülow

Lié à compte de ses Gages un Louis d'or neuf et vingt quatre livres de France
 ditto resté à compte de gage un Louis d'or neuf de 24 livres de France en son
 reçu depuis le tems de mon Engagement que et
 le 20ⁱⁿ d'oct jusqu'à 10 septembre de mon dépôt d'argent
 pour la portature un Louis d'or neuf et 6 livres de France Elizabeth Languetin

Figure 2 : Contrat d'engagement de domestique à l'École du Corps des Cadets nobles de Saint-Petersbourg pour Elisabeth Languetin de Lignerolle, Genève, 20 août 1765, Archives de l'État de Berne.

L'auteur

Danièle Tosato-Rigo est professeure d'histoire moderne à l'Université de Lausanne. Ses domaines de recherche sont la culture de l'écrit, l'éducation, la révolution, les relations russo-suisses. Elle a récemment édité, avec A. Andreev, la correspondance de F.-C. de La Harpe avec Alexandre I^{er} (en langue russe, Moscou, Rospen, 3 t., 2014-2017) ; et avec D. Francillon et G. Heller, Jeanne Huc-Mazelet, « Je suis moi, ils sont eux ». *Journal et lettres d'une gouvernante à la cour de Russie, 1790-1804*, Lausanne: Éditions d'En bas, 2017.

daniele.tosato-rigo@unil.ch

Résumé

Longtemps demeurée un pays méconnu, voire mystérieux, la Russie devient au XVIII^e siècle un pôle d'attraction et une terre d'accueil pour nombre d'émigré.e.s européen.ene.s. Cette période coïncide avec une forme de « découverte » des Russes dont se font l'écho de nombreux récits de voyage. Prenant pour point de départ le rapprochement Russie – « Occident », cette contribution se propose d'analyser, sur la base de trois d'entre eux, les principaux stéréotypes qualifiant les Russes ainsi que la grille de lecture sous-jacente à cette construction de l'autre à l'ère où s'élabore le concept du « caractère national ».

Mots-clés

Russie, XVIII^e siècle, Autre, Récits de voyage, Stéréotypes.